

## Fausse identité

*Roméo onze* de Ivan Grbovic, Québec, 2011, 100 min

Stéphane Defoy

---

Volume 30, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2012). Compte rendu de [*Fausse identité / Roméo onze* de Ivan Grbovic, Québec, 2011, 100 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 23–23.

# Fausse identité

STÉPHANE DEFOY

Un jeune homme erre au centre-ville de Montréal. Il flâne dans les boutiques, fait une sieste dans un café Internet et traîne dans les centres commerciaux. De retour à la maison, son père s'informe de sa journée à l'école. Le fils lui répond que c'était comme d'habitude. C'est ainsi que le spectateur s'immisce dans le quotidien de Rami, un jeune Libanais qui peine à s'émanciper du cocon familial. Faisant l'école buissonnière le jour, il passe ensuite ses soirées dans sa chambre à clavarder sur Internet où il entretient une correspondance avec une dénommée Malaury26. Pour l'épater, Rami s'invente une carrière de businessman à succès qui se déplace de par le monde.

Le premier long métrage d'Ivan Grbovic plonge le spectateur au sein d'une famille libanaise maronite installée au Québec depuis plus d'une décennie. Le réalisateur s'attarde à montrer l'hypocrisie et le mensonge qui marquent chaque jour davantage les rapports entre ce jeune homme atteint d'une légère paralysie cérébrale et ses parents. Les tensions entre ce père autoritaire et son fils handicapé, craintif et anxieux forment le cœur de cette intrigue qui oppose les valeurs traditionnelles familiales (avoir une bonne éducation, trouver un bon travail et se marier à un jeune âge) et l'affirmation du jeune homme dans sa différence. Ce désir de distinction se traduit chez Rami par la création, sur Internet, d'une personnalité alternative marquée par le succès et par la réussite. La double personnalité du protagoniste est bellement exposée par le réalisateur durant la première partie du film qui se termine avec la rencontre de la fameuse Malaury26. Ce souper dans un hôtel chic de la métropole est habilement mis en scène et permet d'installer une montée dramatique qui se conclut de façon inattendue. Cette séquence, construite avec ingéniosité, bouleversera complètement la suite des événements. C'est l'heure de vérité pour Rami qui devra alors affronter les conséquences de son imposture. Le moment de confrontation avec le père, incrédule, est particulièrement prenant, tandis que son aventure virtuelle avec Malaury26 se termine

de manière abrupte et cruelle. C'est pourquoi l'épilogue du film laisse perplexe tant sa conclusion rompt avec le ton de l'ensemble. Malgré certaines scènes qui s'étirent en longueur, **Roméo Onze** ne perd jamais de son intérêt, encore moins de son authenticité.

Fidèle à la démarche qu'il a initiée dans ses courts métrages, Grbovic façonne un cinéma qui fait volontairement un usage parcimonieux des dialogues et de la musique. Fondant ses assises sur un traitement narratif rigoureux inspiré du documentaire, il témoigne d'un sens aigu de l'observation qui laisse jaillir l'émotion par touches. S'il faut saluer la prestation d'Ali Ammar (Rami) dans un rôle qu'on devine proche de sa réalité, force est d'admettre que Joseph Bou Nassar (**West Beirut**) impressionne dans son interprétation d'un père rigide en perte de repères et de contrôle. Un rôle ingrat auquel il insuffle une certaine humanité. Composé de longs plans-séquences, **Roméo Onze** traite avec justesse du besoin de s'évader lorsque les pressions sociale et parentale étouffent toute possibilité de liberté. De plus, le film rappelle à juste titre que peu importe les subterfuges auxquels on a recours, la réalité finit toujours par nous rattraper. ▀



Québec / 2011 / 100 min

**RÉAL.** Ivan Grbovic **SCÉN.** Ivan Grabovic et Sara Mishara **IMAGE** Sara Mishara **SON** Marcel Chouinard et Louis Collin **MONT.** Hubert Hayaud **PROD.** Paul Barbeau **INT.** Ali Ammar, Joseph Bou Nassar, Sanda Bourenane **DIST.** Métropole Films